

LE BULLETIN CATHOLIQUE

DU DIOCESE DE MONTAUBAN

Abonnement: ordinaire: 8 F.; — de soutien: 10 F. au Secrétariat de l'Evêché de Montauban — C. C. P. Foulouse 467.30 —

Direction: M. le Ch. Roumagnac, Evêché - Montauban (T.et-G.)

ROME ET LE CONCILE.

LETTRE DE ROME - 5 Décembre 1965.

Voici ma dernière Lettre de Rome. Lorsque vous la lirez, je serai déjà de retour parmi vous.

Ce soir, j'aurai moins à décrire ou à raconter qu'à exprimer mes sentiments intérieurs et mon ambition pour notre Eglise diocésaine.

1959 - 1965.

Cependant, je veux vous dire un mot de la Cérémonie qui rassemblait hier soir à Saint-Paul hors les Murs, autour du Pape, les Observateurs des Eglises chrétiennes et les Pères du Concile.

Nous aurons mardi et mercredi des Cérémonies splendides avec une assistance nombreuse; elles ne sauraient être plus émouvantes dans la foi que notre prière d'hier entre chrétiens.

Hier soir donc, le Pape avait réuni autour de lui, à Saint-Paul les Observateurs des Eglises chrétiennes et les Evêques. Sobre, dépouillée, ce fut une célébration de la Parole avec ce programme devenu classique : lecture de l'Ancien et du Nouveau Testament, Psaumes et Cantiques en latin et en anglais, homélie du Saint-Père, prière. Orthodoxes, Protestants, Catholiques, se partagèrent les Lectures.

L'homélie du Saint-Père fut simple, directe, familière, délicate, nette et courageuse. J'avais commencé de prendre quelques notes pour fixer mes souvenirs. Très vite, j'ai cessé, pour écouter plus pleinement, me laisser saisir par la parole, gagné par l'émotion profonde qui a saisi les plus durs.

Le Pape est arrivé seul, tandis que nous chantions les Psaumes. Il présidait seul, sans entourage d'honneur. Il est reparti après la dernière prière, dans un geste d'adieu. Quelques applaudissements ont souligné son départ, heureusement vite réprimés. Il n'y avait place que pour le silence de la prière.

Et tout évoquait ce soir la fidélité intérieure de Jean XXIII qui sans hésiter, répondant à un appel de l'Esprit, annonça, là tout proche, dans la sacristie de la Basilique, le deuxième Concile du Vatican. Il vous en souvient, c'était il y a moins de 6 ans, le 25 Janvier 1959. La surprise de l'Eglise Catholique, les doutes de quelques-uns de ses collaborateurs. Plus prudents, pensaient-ils, Pie XI et Pie XII avaient renoncé à ce projet. Un vieillard pouvait-il l'entreprendre ?... oui, et par son successeur le conduire à bonne fin, préparant un renouvellement pour l'Eglise et peut-être pour le Monde. Heureuse imprudence de vieillard conduit par l'Esprit!

Qui a vécu le Concile, assisté à l'élaboration parfois difficile, mais continue, de son enseignement, qui a vu s'élever à partir d'un plan nouveau qui n'avait pas été préparé ce monument de Constitutions, de Décrets et de Déclarations, qui s'est senti intérieurement interpellé dans sa vision de l'Eglise, la conception de sa mission épiscopale, poussé à un retour sur sa vie et son comportement, ne peut douter que l'Esprit-Saint n'ait en vérité secoué l'Eglise et ne l'ait, par le Concile, conduite à son renouvellement.

Dans la Basilique de Saint-Paul, à droite, dans la frise des médaillons des Papes, Jean XXIII est la preuve pour toujours que le Christ veille sur son Eglise, que rien n'est impossible à qui croit à la force de Dieu.

A Montauban.

Et nous devons y croire pour nous-mêmes, tandis que le Concile achevé à Rome étend son action à toute l'Eglise.

L'enseignement est donné à tous, le renouvellement proposé à tous; il appartient à chacun, à chaque Evêque et à chaque diocèse de les accueillir et de les vivre. C'est notre tâche commune, à vous : Prêtres, Religieuses, Laïcs, et à moi commis par l'Eglise pour vous aider quelques années encore si Dieu me garde les forces nécessaires.

Je trouve notre programme dans cette phrase de Paul VI à l'Ouverture de la Deuxième Session. Il parle de l'Eglise tout entière. Elle s'applique pareillement à chaque Eglise particulière.

« L'Eglise diocésaine veut se voir dans le Christ comme dans un miroir. Si ce regard révélait quelque ombre, quelque déficience sur le visage de l'Eglise ou sur sa robe nuptiale, que devrait-elle faire d'instinct et courageusement? C'est clair : elle devrait se réformer, se corriger, s'efforcer de recouvrer cette conformité avec son Divin Modèle qui constitue son devoir fondamental ».

Le Concile a mis plus proches de nous, plus expressifs pour notre temps, les traits et les exigences du Christ. L'Eglise s'est regardée dans le Christ. Regardons-nous dans le Concile. Pour cela, reprenons les uns après les autres les Décrets et les Constitutions et regardons-nous dans la description qu'ils font de l'Eglise du Christ pour nous corriger et nous réformer.

Voilà notre lendemain du Concile. Dès mon refour, vous m'aiderez à déterminer comment, à cette fin, nous pouvons travailler utilement ensemble.

Au-delà d'une lecture rapide que chacun voudra faire personnellement, nous devrons entreprendre par groupes l'étude méthodique et pratique des Documents Conciliaires. Non seulement pour les connaître, mais surtout pour leur donner dans notre Eglise diocésaine une obéissance empressée.

Je pense notamment à la réalisation d'un véritable Presbyterium qui permette la meilleure collaboration des Prêtres à toute la vie diocésaine,

- à la participation pastorale plus grande des Religieuses,
- à l'extension de l'apostolat des Laïcs.

Pour tous ces efforts, parce qu'ils seront loyaux et fraternels, ne nous manqueront, nous en sommes assurés, ni la lumière ni la force de l'Esprit de Dieu.